

Une autre idée de l'enfer

Allez savoir pourquoi ! Ce matin-là, je n'étais ni plus fatigué ni plus emballé que la veille ou les jours précédents. Le train-train quotidien – hé oui, cela existe ! –. Lever, bascule par-dessus le corps de mon épouse, les pieds dans mes claquettes, et habillage express. Arrêt pipi, lavabo, et direction la cuisine. Ouverture de la porte gauche du buffet, prise du premier bol qui me tombe sous la main. Dépose sur la table. Demi-tour droit, ouverture du tiroir, sortie de la petite cuillère à manche plastique mauve. Ne cherchez pas pourquoi, c'est comme ça. À cette heure-ci, un café sans petite cuiller à manche plastique mauve est fatalement une journée de merde. Un pas en avant, ouverture de la partie droite du bahut. Ouverture de la boîte à sucre : deux morceaux s'ils sont au format rectangulaire – en fait parallélépipédique –, trois s'ils sont cubiques. Crétins d'Allemands, peuvent pas faire comme tout le monde ces cons, et adopter le format français si pratique, car rectangulaire. Ne me demandez pas non plus pourquoi c'est si pratique le format rectangulaire, dit domino. Je n'en sais rien, sinon que deux suffisent à sucrer le café à ma convenance. Trois cubiques, ce n'est pas un compte rond, un compte qui sonne bien. Pas bien sucré, le café ! Enfin, pas comme je l'aurais voulu.

Pareil pour le café soluble : deux bonnes cuillers, et il suffit. Pas la peine d'en rajouter, dit la publicité. Hé bien si, justement, j'en rajoute. Plus ou moins selon les jours, selon que mes yeux soient bien ouverts ou non. Et pour le chauffage de cet exquis

breuvage, une minute cinquante au micro-onde. Non, pas deux ! Sinon, le café déborde du bol, et m'oblige à tout nettoyer. Déjà que mon premier, et quasiment seul, boulot quotidien est de laver la vaisselle de la veille. Et si mon épouse a eu la bonne idée de laver celle de midi, je ne peux que me réjouir : voilà une journée qui commence sous les meilleurs auspices. Le lave-vaisselle, c'est pour les grandes occasions ; en six ans, il n'a tourné que six fois. Heureux le père : un vrai fonctionnaire en préretraite. Moins j'en fais, mieux je me porte. Les héritiers seront contents : du quasi neuf, hormis l'âge !

Voilà, c'est ça, une vie organisée de retraité : la pré-fossilisation. Car je suis retraité. Oh, certes, ce n'est pas vieux, mais je suis enfin admis dans le clan des retraités. Des inutiles, diront les actifs. Des fossiles, disent ceux qui piétinent devant l'entrée en carrière. Des vieux cons pleins d'a priori pour les jeunes. Je m'en moque, ils peuvent dire ce qu'ils veulent : moi aussi, j'ai cotisé mes cent soixante-quatre trimestres pour y avoir droit, et payer celle de nos anciens. Chacun son tour...

Mon épouse me rejoint dans la cuisine, et demande pourquoi je n'ai pas branché la radio. Pourquoi ? Bonne question, à laquelle je suis évidemment incapable de répondre. Et de me dire alors que je ne suis qu'un égoïste, qu'un... Bref, le motif pour chercher querelle. Y'a des jours comme ça ! Comme il y en a tant eu au long de nos quarante-trois ans de vie commune. Mais ce jour-là, ce jour précis, un mot entraînant un autre, le ton monte, jusqu'à ce que, excédé, je lance :

« Tu me gonfles depuis trop longtemps. C'est décidé, je me casse !

— Oui, et tu vas revenir à midi, te mettre les pieds sous la table, la queue entre les jambes. Comme d'habitude !

— Non, c'est promis juré : j'me casse ! Je divorce, si tu préfères !

— Ah, parce que tu crois que je serai perdue sans toi. Mon pauvre vieux, mais regarde-toi. Tu vas aller où, si tu n'as pas une

bonniche pour tout te préparer. Ah, tu peux dire que t'es vraiment tombée sur une conne. Si j'avais su...

— Oui, moi aussi ! Alors, puisqu'on est d'accord sur les si, on va faire en sorte qu'ils deviennent vrais. J'me casse, on divorce, ou on se sépare. Mais en tout cas, on ne vivra plus ensemble...

— Des promesses, des promesses. Comme si j'allais te croire !

— C'est tout vu. Alors, tchao, et bien le bonjour chez toi ! »

Et, le temps de le dire : boire mon café, laver la vaisselle (quand même !), faire toilette, chercher deux sacs poubelles pour y jeter quelques effets personnels, débrancher l'ordinateur, prendre mes clefs, et me rendre à la maison de justice, à deux pas de là. D'attendre qu'un avocat de service me donne les conseils utiles pour une séparation propre, en attendant le divorce. De passer à la banque fermer le compte commun, d'en ouvrir un à mon nom propre, d'aller à la CRAM signifier le changement de situation, et de donner mon numéro de compte bancaire, le nouveau. Puis de filer chez un ami chez qui je déposai mon ordinateur, mes disques de données ; plus quelques divx évidemment récupérés sur internet. Pas grand-chose en fait.

J'expliquai la situation, ils m'offrirent, lui et son épouse, le gîte pour deux jours, le temps de me retourner. Ils connaissaient : les deux ayant divorcé avant de se mettre ensemble et se marier. Mais comme ils se doutaient que mon « ex chère et tendre » aurait l'idée de téléphoner ou mieux de se faire emmener chez eux, ils me conseillèrent de garer ma voiture chez un ami. De telle sorte que si l'ex arrivait, ne voyant pas la voiture, elle ferait demi-tour pour chercher ailleurs. C'est d'ailleurs ce qui se produisit.

Je vécus de bric et de broc quelques mois, le temps que le juge officialise la séparation de corps et de biens, puis prononce le divorce. Pas question d'aller chez mes filles : dans le quart d'heure qui suivrait mon arrivée, je verrais débarquer une furie. Je me contentai donc de leur téléphoner, une fois par semaine, pour les rassurer sur mon état de santé, et prendre les nouvelles. Pas de problème : si deux d'entre elles furent secouées par cette

séparation, elles la prirent toutefois assez bien. Les deux autres se dirent que c'était inévitable, que le clash prévisible avait bel et bien eu lieu ; et que ma foi, la vie continuait, ni mieux ni pire. Il n'y avait pas eu de drame, pas de spectacle non plus. Une séparation certes brutale, mais somme toute correcte. Nulle vacherie de part et d'autre. Et malgré un cœur gros, il fallut bien se rendre à l'évidence : demain ne serait plus comme hier.

Les routes se séparaient après un cheminement commun de longue durée. Sans doute trop.

Mais à quoi sert d'épiloguer ? Le quai d'attache ne serait plus le même, tout simplement.

Et si j'ignorais quel serait celui de mon ex, j'avais déjà, en fait depuis longtemps, idée de ma destination future.

De lointains souvenirs qui, souvent, me nouèrent les tripes et mouillèrent mes si fragiles yeux de myope. Ils me suggérèrent un pèlerinage aux sources. Avec pour toile de fond, Tulle, préfecture de Corrèze, jadis noyée, égarée au cœur de la France profonde, à en croire les dépliants touristiques.